

LA RÉVOLUTION ORANGE DU LIBAN

David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

L'assassinat de l'ancien Premier ministre Tarik Harriri, présumément par les autorités syriennes, a galvanisé les forces nationales au Liban. Cet assassinat n'aura été qu'un de plus dans une longue liste d'assassinats attribués à la Syrie qui a changé plusieurs fois d'alliances au Liban afin d'y maintenir son emprise :

- 16.3.1977 : Kamal Joumblatt père de Walid Joumblatt
- 6.1978 : Tony Franjeh fils de l'ancien président Souleimane Franjeh
- 9.1982 : Bechir Gemayel, président
- 7.1987 : Rachid Karamé, Premier ministre
- 5.1989 : Hassan Khaled chef spirituel sunnite
- 11.1989 : René Mouaouad, président maronite soutenu par la Syrie
- 10. 1990 : Dany Chamoun, fils de l'ancien président Tarek Chamoun
- 1.2002 : Élie Hobeika, anciennement chef d'une milice pro-israélienne
- 14.2.2005 : Rafik Hariri Premier ministre
- 2.6. 2005 : Samir Kassir, opposé à la tutelle syrienne
- 21.6.2005 : Georges Haoui, communiste anti-syrien
- 21.11.2005 : Pierre Gemayel fils de l'ancien président Amine Gemayel
- 10.12.2005 : Gabran Toueni directeur du journal Al Nahar opposé à la tutelle syrienne
- 13.6. 2007 : Député sunnite anti syrien
- 19.9.2007 : Antoine Ghanem, Membre du parlement libanais chrétien opposé à l'ingérence syrienne

La Syrie est intervenue au côté des Palestiniens durant la Guerre civile au Liban en 1975 avant de changer d'alliance et de se mettre du côté des Chrétiens. Elle a soutenu le mouvement chiite Amal contre le Hezbollah puis a soutenu les deux mouvements chiites contre Yasser Arafat. La Syrie quitta le Liban durant l'invasion israélienne de 1982, mais y retourna progressivement. Les accords de Taef de 1989 visaient à mettre fin à la guerre civile au Liban et reconstituaient la carte électorale en donnant aux chrétiens et aux musulmans du Liban un poids égal au Parlement. Jusque-là, les sièges étaient distribués selon une représentation basée sur le recensement au Liban de 1932. Ces accords de Taef cantonnaient les Syriens dans la vallée de la Beqaa. Toutefois, le soutien symbolique que la Syrie avait donné aux alliés lors de la Première guerre du Golfe en 1990 avait donné à la Syrie la latitude d'étendre son emprise sur les régions chrétiennes du Liban. Suite à l'assassinat du président Hariri, la France et les États-Unis se sont entendus pour limiter la présence syrienne au Liban. Et de fait, la Syrie a dû quitter rapidement le Liban suite à la résolution de l'ONU 1559. Mais il reste que le Hezbollah d'allégeance chiite et supporté par les gouvernements syrien et iranien constitue une milice armée qui se substitue à l'autorité de l'état dans le Sud Liban.

Ceci fait que l'Iran a un pied au Liban. Comment s'est effectuée cette emprise ? Au Liban les Chiites se sont organisés en milices : Amal puis Hezbollah. Ce furent les volontaires libanais du mouvement Amal qui furent invités en Iran pour imposer avec brutalité les lois iraniennes répressives. Mais, ne les trouvant pas suffisamment radicaux, Khomeiny pencha alors pour le soutien au Hezbollah. L'invasion militaire israélienne du Liban en 1982 mit certes fin à la branche armée de l'OLP du Fatahland, mais elle éveilla chez les Chiites un mouvement de martyrs qui, par attaques suicides, réussit à infliger des pertes à 241 marines U.S. et 58 parachutistes français stationnés à Beyrouth et à près de 600 soldats israéliens. Le retrait israélien du Liban fut interprété comme une victoire chiite. En 2003, le président de l'Iran Khamenei fit une visite officielle au Liban où il fut accueilli par des foules chiites en liesse. L'alliance politique des mouvements chiites Amal et le Hezbollah leur a permis de rallier 80% de la population chiite et de former un bloc parlementaire important. Avec le temps, le premier chef du Hezbollah Fadlallah a pris ses distances par rapport à la suprématie de l'Ayatollah Khomeiny sur l'ensemble des Chiites. Il a endossé l'Ayatollah Sistani en Irak comme autorité religieuse suprême avant de se l'attribuer à sa propre personne. Il conserva sa rhétorique antiaméricaine tout en se distançant par rapport à la théocratie iranienne. Ce n'est pas le cas du leader actuel du Hezbollah Nasrallah.

L'agenda des Chiites ne s'arrête pas au Liban et inclut la guerre contre Israël et contre l'occupation anglo-américaine de l'Irak et des liens serrés avec les autres populations chiites du Moyen-Orient. La guerre libano-israélienne de l'été 2006 a montré au grand jour les couleurs pro-iraniennes du Hezbollah de Nasrallah, qui s'est éloigné de la ligne de Fadlallah pour s'inféoder à l'Iran. Ali Khamenei, guide suprême de la révolution iranienne et successeur de Khomeiny a déclaré pour sa part que le Liban sera le cimetière du projet américain de Grand Moyen-Orient démocratique, soulignant ainsi sa volonté d'utiliser le Liban comme cobaye dans son plan de former le Moyen-Orient islamique selon sa vision. Parallèlement, la Syrie qui n'a jamais accepté d'avoir été forcée de quitter le Liban se radicalise et se voit offrir une aide économique et militaire substantielle de la part de l'Iran. Ce dernier pays va jusqu'à offrir 10 000 dollars à chaque famille syrienne qui se convertit au chiïsme.

Du côté chrétien, Michel Aoun, qui a lancé en 1989 sa guerre de libération contre la Syrie a fini par trouver refuge à l'ambassade de France lorsque l'état libanais est passé sous la coupe de la Syrie. Il a changé son fusil d'épaule. Il s'est allié au Hezbollah même après que le Hezbollah s'oppose à la constitution d'un tribunal international pour enquêter sur l'assassinat de Tarik Hariri. Ceci montre combien la lutte des clans au Liban va jusqu'à dépasser la démarcation religieuse.

L'état que l'on qualifiait de Suisse du Moyen-Orient par le passé est devenu la proie de milices armées. La Syrie y intervient en supportant différentes milices armées quand ce n'est pas en y intervenant directement. La soi-disant neutralité du Liban a été violée

systematiquement et les factions libanaises ont prêté la main à ces ingérences qui n'ont apporté que misère à ce beau pays. Cette situation est loin d'être terminée pour le moment, malheureusement.

Lorsque le Premier ministre libanais Rafiq Hariri fut assassiné, des centaines de manifestants chrétiens et sunnites manifestèrent contre l'occupation syrienne du Liban. Les Chiites firent une contre-manifestation syrienne de grande envergure. L'assassinat de Gemayel a été suivi de manifestations de chrétiens et sunnites libanais. Celles-ci furent suivies par des manifestations et un sit-in devant le Parlement libanais, revendiquant une augmentation des sièges au Parlement. Le dernier recensement au Liban date de 1932 et une carte électorale actualisée donnerait certainement un plus grand avantage numérique aux Chiites libanais. Il faut ajouter que les idéologies nationalistes n'ont pas permis d'obtenir l'égalité pour les Chiites, que ce soit au Liban, en Irak ou dans les pays du Golfe. La discrimination est restée institutionnalisée dans beaucoup de ces pays.